

ÉMILE ZOLA ET LA RUSSIE

HISTOIRE D'UNE CONQUÊTE LITTÉRAIRE

Thèse de doctorat en littérature française
Présentée par Myriam Isabelle NUK
Sous la direction de M. le Professeur Alain PAGÈS

Soutenance le mercredi 26 juin 2013 à 14 h 30
à la Maison de la Recherche de l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Dans les années 1870, Émile Zola bénéficia d'une popularité exceptionnelle en Russie, comptant parmi les auteurs étrangers les plus lus. La thèse de M. I. Nuk détaille l'histoire de cette extraordinaire rencontre franco-russe, établie à partir de documents majoritairement inédits en français.

Dans la première partie de cette thèse, les différents protagonistes sont présentés brièvement, en contexte. Zola se trouvait encore à l'heure difficile des débuts lorsqu'il fit la connaissance, en 1872, d'Ivan Turgenev. Averti de la situation délicate de Zola depuis la parution de son article « Le Lendemain de la crise », l'écrivain russe s'ingénia à lui trouver un engagement en Russie. Il négocia personnellement en ce sens avec Mihail Stasulevič, le directeur du *Вестник Европы* [*Le Messenger de l'Europe*], l'une des principales revues libérales de l'Empire tsariste.

Le panorama proposé des premières critiques parues dans la presse russe, dans l'ensemble très favorables à Zola, permet d'expliquer la décision de Stasulevič, qui, en 1875, se laissa convaincre d'acheter les droits de *La Faute de l'abbé Mouret*, un roman publié en exclusivité mondiale dans sa revue. Grâce à la pugnacité de Turgenev, Stasulevič accepta peu après de recruter Zola en qualité de correspondant parisien permanent du *Messenger de l'Europe*. La traductrice attitrée de Zola au sein de la revue pétersbourgeoise, Anna Engelhardt, joua elle aussi un rôle clé dans son triomphe en Russie.

Cette présentation, à valeur d'exposition, aide à mieux comprendre les enjeux de la collaboration internationale liant Zola, l'auteur, Turgenev, le médiateur, Stasulevič, le directeur, et Anna Engelhardt, la traductrice. Elle montre comment des personnalités d'horizons très divers unirent leurs forces pour faire de cette entreprise un succès, les conditions s'avérant idéales pour développer une stratégie de conquête littéraire sur le sol russe.

Zola, Turgenev et Stasulevič échangèrent une correspondance abondante tout au long de cette aventure. Un corpus bilingue de 224 lettres, couvrant près d'une décennie, a été constitué dans le cadre de cette thèse. Présenté intégralement en annexe, il comprend notamment 65 lettres inédites en français traduites par l'auteur de cette thèse.

L'analyse approfondie de cette correspondance tripartite franco-russe largement inédite en français fournit un angle original, mais aussi une base solide pour retracer l'histoire de la collaboration d'Émile Zola au *Messenger de l'Europe*, à laquelle est consacrée la seconde partie de cette thèse.

En six ans, entre 1875 et 1880, Zola composa à destination du lectorat russe 64 textes exclusifs de genres très variés, dont 62 *Lettres parisiennes*. Après *La Faute de l'abbé Mouret*, *Le Messenger de l'Europe* eut également la primeur mondiale de *Son Excellence Eugène Rougon*, ainsi que d'un chapitre de *L'Assommoir* et de *Nana*. Ces textes, lus à la lumière de la correspondance évoquée plus haut, structurent toute la seconde partie, ponctuée également des commentaires émis par la critique russe au tournant des années 1870-1880.

L'étude s'achève au moment où Zola interrompt sa collaboration au *Messenger de l'Europe*, le succès que rencontraient ses derniers romans en France lui offrant enfin la possibilité matérielle de délaisser le journalisme. Fort d'une première conquête magistrale en Russie, il pouvait enfin se consacrer entièrement à son œuvre romanesque et mettre toutes ses forces dans la bataille qui l'attendait en France.